

## Journée : Lamartine et la musique, le 19 octobre 2023

Les poésies de Lamartine mises en musique de 1820 à 1920

Véronique Richard-Brunet

Les poésies de Lamartine ont été abondamment mises en musique après la publication de son premier recueil à succès, *Les méditations poétiques*, en 1820. Pourtant, mettre Lamartine en musique n'est pas chose simple, même si certains considèrent sa poésie comme une musique pure dans le plein sens du terme, avec son espace temps à elle, son rythme intérieur, sa pulsation, ses rimes chantés.

Dès 1820, Louis Niedermeyer écrit la composition, *Le Lac* et obtient succès et célébrité. Nombreux sont les grands noms qui ont chanté ses poèmes : Bizet, *Douce mer*, strophes d' *Adieux à la mer*, *Le grillon*, Berlioz, *Prière du matin*, Gounod, *Au Rossignol*, *Chant d'amour* ; *Solitude* ; *Seule! (La pensée des morts)* ; *Le vallon* ; *Le soir*, Edouard Lalo, *Viens! (Chant d'amour)* ; *Prière de l'enfant à son réveil*, André Dupouy, *Le lac*. Saint Saëns, avec des partitions, telles *l'Automne*, en 1852, *Le golfe de Baya*, en 1856, *Le lac* en 1858, *Le matin*, ou *Un chœur pour quatre voix* en 1909, fut le plus assidu.

De 1900 à 1924, plus de 200 partitions sont écrites par plus d'une cinquantaine de compositeurs sur des vers de Lamartine, beaucoup sont tombés dans l'oubli : Galaotti, Vivet, Perilhou, Challot, Timal, Lachau, Godard, Bordogni, Cohen, Fourcade, Joly, Bourdeney, Morac, Nérini, Bovoldi, Salzedo, Grangeon. Le plus régulier fut Alexandre Philippe de Massa qui composa des partitions en 1892, 1900 et 1904.

Quant à Claude Augé, il compose de 1902 à 1906, plus de dix partitions sur la poésie de Lamartine, notamment pour écrire des chants destinés aux enfants et les éduquer à la musique. Ses livrets sont intitulés : *Les chants de l'enfance*, *principe de la musique*, *50 exercices*, *100 chants avec couplets*, *16 canons*, *duos*, *chœurs*. En 1920, son cours de musique évolue et s'intitule : *Notions primordiales de musique*, *50 exercices*, *100 chants avec couplets*, *rondes*, *barcarolles*, *balades*, *marches*, *16 canons*, *duo-chœurs* et *145 gravures*. Un ouvrage très didactique.

La plupart des compositions sur des vers de Lamartine sont écrites entre 1903 et 1913, avec un pic de 1903 à 1907, puis on observe une reprise progressive de 1918 à 1920, la guerre ayant marqué une rupture de quatre années. Dès 1923, les compositions sur les poèmes de Lamartine sont plus nombreuses, soit plus de 32 morceaux composés en une année, c'est presque le double du nombre des poèmes mis en musique avant-guerre en trois ans, soit de 1910 à 1913.

Frantz Liszt lui, met *La pensée des morts* en musique dans son oeuvre *Harmonies Poétiques et religieuses*. Ainsi compose-t-il dix pièces pour piano dont les titres sont empruntés à des poèmes de Lamartine (1. *Invocation* ; 2. *Ave Maria* ; 3. *Bénédiction de Dieu dans la solitude* ; 4. *Pensée des morts* ; 5. *Pater Noster* ; 6. *Hymne de l'enfant à son réveil* ; 7. *Funérailles* ; 8. *Miserere* ; 9. *Andante lagrimoso* ; 10. *Cantique*

d'amour). Le poème *Les Préludes*, aurait inspiré à Liszt un poème symphonique du même nom créé entre 1845 et 1853, au ton tourmenté et profond. Les envolées lyriques de Lamartine ne seront pas aisées à traduire sur le plan vocal mais elles le seront sur le plan instrumental, d'une autre manière.

Quand un Franz Liszt s'inspire de cette poésie et la transpose au clavier. Il dira à ce propos à son amie Marie Dagout : « *Ma mission à moi sera d'avoir le premier mis avec éclat la poésie dans la musique de piano, ce piano qui embellira, qui éclairera le poème original d'une vraie vie* ».

Frantz Liszt, un ami proche de Lamartine, de par ses lectures, sa sensibilité, sera un véritable poète musical. Il ressemblera à Lamartine, l'un écrivant des notes, l'autre composant des vers. Tous deux alimentent un genre nouveau, *L'harmonie poétique*.

En 1920, le célèbre compositeur de l'avant-garde, Erik Satie, met en musique des poèmes de Lamartine pour rendre hommage à Claude Debussy dans le livret *Tombeau de Claude Debussy*, dix compositions inédites pour le piano, les instruments et la voix, écrites à l'attention et dédiées à la mémoire de Debussy.

Debussy pensait que : « *Les vrais airs ont leur rythme propres ce qui est plutôt gênant pour nous autres musiciens. En effet, il nous sera très difficile de plaquer sur le rythme d'un poème notre propre inspiration* »

Toujours en 1920, Satie compose à partir de poèmes, *Quatre petites mélodies* intitulés en 1922 : *Élégie* (1. *Elégie* (A. Lamartine), 2. *Danseuse* (J. Cocteau). 3. *Chanson* (Texte du XVIIIe siècle). 4. *Adieu* (R. Radiguet)

L'année 1924 est une année très créative notamment avec le dynamisme des nouveaux mouvements artistiques et littéraires tournés vers la modernité et le non-conformisme. Le mouvement surréaliste fait une percée importante dans le monde de la création, et notamment dans la musique. On redécouvre le patrimoine poétique du début du XIXème. Un regain d'intérêt pour les poésies de Lamartine se fait jour. Du romantisme au surréalisme, la connivence entre ces courants ne fait aucun doute. Elle a été étudiée par les historiens des idées et de la poésie.

André Breton, grand prêtre du surréalisme écrivait : « *Nous sommes d'accord pour être considérés, historiquement, comme la queue de la comète romantique. Mais il ajoute une note « d'umour » : il s'agit d'une queue éminemment préhensible... Une comète avec une queue de singe* »: l'image est surréaliste, bien entendu.

Faut-il rappeler que c'est à l'occasion d'un ballet, *Les Mamelles de Tyrésias*, 1918, composé par Apollinaire, sur une musique d'Erik Satie, que le mot **surréalisme** fut employé pour la première fois : Quant à ses interprétations musicales des poèmes qu'il vénérât, Satie se voulait lucide : « *Le musicien est peut-être le plus modeste des animaux, mais il en est le plus fier. C'est lui qui inventa l'art sublime d'abîmer la poésie* ».

Ainsi, dans le domaine de la musique l'oeuvre de Lamartine connut une nombreuse et talentueuse postérité, de grands musiciens lui rendirent hommage pendant plus d'un siècle, de 1820 à 1920. Il rappellera le chef-d'oeuvre de Louis Niedemeyer, *Le Lac*, qui le toucha :

*« On a essayé mille fois d'ajouter la mélodie plaintive de la musique au gémissement de ces strophes On a réussi une seule fois : Niedemeyer a fait de cette ode une touchante traduction en notes. J'ai entendu chanter cette romance, et j'ai vu les larmes qu'elle faisait répandre » Lamartine*